

COMBAT DE NÈGRE ET DE CHIENS

DE BERNARD-MARIE KOLTÉS

KOBAL'T – MATHIEU BOISLIVEAU

23
MAC
MAISON
DES
ARTS
CRÉTEIL

MARDI 4 >> JEUDI 6 OCTOBRE / 20H
PUIS EN TOURNÉE

Tarifs : 10 à 22 euros

MAC – Maison des Arts Créteil

Place Salvador Allende

94000 Créteil

réservation 01 45 13 19 19

www.macreteil.com

Contact Presse / MYRA

Rémi Fort, Valentine Arnaud &

Célestine André-Dominé

01 40 33 79 13

myra@myra.fr

Création
2022

TOURNÉE

du 4 au 6 octobre 2022 / Création
MAC – Maison des Arts de Créteil

du 12 au 14 octobre 2022
Le Quartz – Scène nationale de Brest

du 7 novembre au 2 décembre 2022
Théâtre de la Bastille – Paris

les 27 et 28 mars 2023
Halle aux Grains – Scène nationale de Blois

du 25 au 29 avril 2023
Théâtres des Célestins – Lyon

les 4 et 5 mai 2023
MCB – Scène nationale de Bourges

du 10 au 12 mai 2023
Théâtre Sorano, scène conventionnée, Toulouse

le 16 mai 2023
ACB – Scène nationale de Bar-le-Duc

COMBAT DE NÈGRE ET DE CHIENS DE BERNARD-MARIE KOLTÈS

CRÉATION COLLECTIVE / KOBAL'T



De

Bernard-Marie Koltès

Mise en scène

Mathieu Boisliveau

Collaboration artistique

Thibault Perrenoud et **Guillaume Motte**

Assistant à la mise en scène

Guillaume Motte

Dramaturgie

Clément Camar-Mercier

Scénographie

Christian Tirole

Lumière

Claire Gondrexon

Costumes

Laure Mahéo

Régie générale et Son

Raphaël Barani

Régie Plateau

Benjamin Dupuis

Avec

Chloé Chevalier, Pierre-Stefan Montagnier, Denis Mpunga, Thibault Perrenoud

Production Kobal't

Coproduction En coproduction avec Le Théâtre de La Bastille - Paris, Créteil Maison des Arts, Le Quartz - scène nationale de Brest, Les Célestins - Lyon, La Halle aux Grains - scène nationale de Blois, L'ACB - scène nationale de Bar-le-Duc

Avec l'aide à la création de la DRAC Île-de-France

Création soutenue par le Département du Val-de-Marne

Avec le soutien de la compagnie Italienne avec Orchestre - J.F Sivadier, Le Nouveau Théâtre de Montreuil - Centre dramatique national et Ecurey Pôles d'avenir - Centre culturel.

Administration : Dorothée Cabrol. Production - Diffusion : Emmanuelle Ossena | EPOC productions

À PROPOS

La rencontre avec une œuvre et son auteur est, de mon point de vue, quelque chose de rare. Quand je parle d'une rencontre, il s'agit d'un intérêt, d'une pratique et d'un accompagnement qui se distillent sur plusieurs années. Ma rencontre avec l'écriture de Bernard-Marie Koltès s'est faite au cours de ma formation initiale au Conservatoire d'Avignon, il y a plus de dix ans. J'ai alors trouvé, à travers l'œuvre de cet auteur « contemporain », un moyen de me former au théâtre. J'y ai trouvé une langue, des mondes, du métissage et une dramaturgie qui correspondaient pleinement à ce que je voyais de mon époque.

Depuis, que ce soit dans ma vie d'homme ou dans ma recherche artistique, Koltès n'a cessé d'être là. Là dans mes errances [du jour et de la nuit], dans mes voyages, dans mes travaux [de théâtre comme sur les chantiers de BTP], dans mes rencontres [avec l'amour ou la brutalité] et dans mon rapport aux autres [dans la durée ou l'intensité furtive]. À chaque chemin de traverse, une thématique koltésienne m'attend. Chacun de ces chemins me permet de mieux comprendre, de mieux entrer dans l'œuvre et me dit qu'un jour je devrais témoigner de cet attachement. C'est aujourd'hui l'urgence.

En 2016, j'ai travaillé avec une classe de terminale option théâtre sur *Combat de nègre et de chiens*. La pièce m'a sauté au visage avec une violence inouïe. Elle a réveillé en moi le profond désir de mettre en scène Koltès et il était maintenant évident que c'était cette œuvre que je devais monter. *Combat* condense tout ce qui m'intéresse et me touche chez Koltès : considérer les violences d'une société révélées par les drames intimes. C'est pour moi la pièce exacte, complète : celle qui réunit désir de théâtre et trajectoire d'humain, vision du monde et questionnement de plateau, d'artiste et de citoyen.

Mathieu Boisliveau

NOTE D'INTENTION

Essayons, si l'on peut, de ne pas écraser ce texte sous le racisme, ou le néo-colonialisme, sous toutes ces questions qui s'y trouvent mais qu'il ne saurait contenir à lui seul, ne parlons pas non plus de la pièce d'un jeune auteur. C'est plus simplement un auteur, un écrivain, occupé à laisser s'accomplir sur le plateau de grands événements de langage. Et c'est évidemment l'Afrique aussi, c'est-à-dire, en fait, nous les Blancs, nos chantiers et nos mépris.

Patrice Chéreau

Combat de nègre et de chiens est, je crois, une pièce sur la solitude. Quatre solitudes se retrouvent dans un coin isolé du monde. Trois hommes, une femme et un petit chien blanc qu'on ne verra qu'à la fin. Trois couples qui ne se sont pas choisis, ou si peu. Il y a chez ces êtres seuls qui tentent à chaque instant d'accéder à eux-mêmes, un profond désir d'amour : rencontrer l'Autre pour pouvoir peut-être se sauver soi-même. La quête d'amour insatiable de ces personnages déplacés [de leur centre, de leur espace] répond à un vide immense de l'existence.

Chez Koltès, la parole est action et l'action est parole. Les quasimonologues qui parcourent la pièce véhiculent le désir et le désespoir des personnages. C'est dans leurs paroles fleuves, ressassées, incessantes, que s'abritent les enjeux de la pièce. Ces personnages n'existent d'ailleurs que par le langage mais, paradoxalement, ils ne se répondent pas. Il y a entre eux une impossibilité à communiquer, à se comprendre et les causes de cette barrière infranchissable sont multiples : les langues, le sexe, l'angoisse, la hiérarchie, l'origine, le racisme...

Avec *Combat*, c'est aussi la question du vivre ensemble qui est posée. Vivre entre noirs et blancs, vivre entre hommes et femmes. Le théâtre de Koltès ne se concrétise que dans la tempête des relations humaines.

Aujourd'hui, ici, l'Afrique est partout, avec ses valises remplies de rêves d'occident. Il est difficile de dire que l'on a fait quelque chose de bon pour l'Afrique. Depuis toujours, nous l'avons méprisée, souillée et pillée. La pièce, en ce qu'elle dégage d'humanité, convoque notre histoire et nos comportements face à celle-ci. Les Africains sont venus et nous n'en voulons pas.

Mettre en scène *Combat de nègre et de chiens* c'est, évidemment, se replonger dans l'empire colonial français. C'est gratter là où ça fait mal parce que ça réanime une culpabilité, quelque chose de notre histoire à tous qu'on aurait voulu taire mais qui ressurgit et nous entaille. La question reste de savoir ce qu'on en fait au présent.

L'ESPACE

Koltès écrivait des « lieux métaphoriques ». Des lieux du monde qu'il avait visité lors de ses voyages et qui devenaient, dans ses pièces, des métaphores de la vie.

La pièce est construite sur l'opposition entre « la cité entourée de palissades et de miradors » où vivent les blancs et l'ouverture immense de l'Afrique derrière les barbelés. La bi-frontalité en « L » participe à

la délimitation de cet espace clos. Le public « sentinelle » et les murs apparents du théâtre empêchent la fuite des personnages. Le dispositif concentre les conflits dans un carré, un ring qui ne permet pas de s'échapper.

La bi-frontalité en « L », 4 espaces de jeu :

- Un arbre, un bougainvillier : L'espace d'Alboury, l'Afrique
- La véranda : L'espace de vie de Cal et Horn
- L'égout : L'espace central, le conflit
- Le off, la loge : L'espace de Léone

Le lieu est très important. Je ne peux écrire une pièce, m'enfoncer dans des personnages que si j'ai trouvé le contenant. Un lieu qui, à lui seul, raconte à peu près tout.

Bernard-Marie Koltès

Lorsque Patrice Chéreau monta *Combat de nègre et de chiens*, de Bernard-Marie Koltès, il me souvient que le décor représentait un dessous d'autoroute dans une sorte de chantier, allant je ne sais où. Des piliers gigantesques soutenaient cet appareil de béton de telle sorte qu'ils ne bouchent pas la vue des spectateurs, disposés de chaque côté (donc, en bi-frontal, comme on dit) ; et bien que Richard Peduzzi, qui fit ce décor, fût allé, je crois, au Nigéria regarder des espaces de là-bas ! Or, ce dessous d'autoroute, dirent certains, on pouvait trouver le même, ou un semblable, à Nanterre où le spectacle fut créé en 1983.

Justement, parce que l'Afrique de Koltès n'était pas, n'est pas une Afrique qu'on imagine quand on n'y est pas allé, mais l'Afrique réelle dont l'ingénieur européen, dans sa phase néo-colonialiste, peuple réellement cette Afrique-là.

J'imagine donc qu'en choisissant cette pièce étonnante, qui, d'une certaine façon, dit que c'est là-bas comme ici, ou qu'en tout cas, ça le devient, la Compagnie Kobal't n'ira pas non plus nous inventer des palmiers ni des baobabs. Elle entendra seulement respecter la lettre du titre : un nègre (nous disons un Noir), et des chiens (des *dogs*, ainsi les Noirs américains appellent-ils les Blancs : *dogs*. Quant au vieux mot *nigger*, il est à tout jamais honni, plus que nègre en français, revendiqué autrement par Genet et Koltès).

Thibault Perrenoud a monté *le Misanthrope* de Molière, *la Mouette* de Tchekhov, au Théâtre de la Bastille. Or, dans l'organisation de leur espace, Perrenoud et ses partenaires avaient disposé les spectateurs tout autour de l'aire de jeu, de sorte que les entrées et les sorties – disséminées – renvoyaient ainsi à trois ou quatre des points cardinaux : suggérant un environnement infini et fictif. Désorientant. Non qu'ils soient les premiers à procéder ainsi, Dieu merci, il y a beau temps que l'espace classique est subverti, pour le meilleur et pour le pire. Les imbéciles retiennent le pire, moi le meilleur. Simplement, on ne le fait guère pour des « classiques ».

Mais quelque topologie qu'ils choisissent, Mathieu Boisliveau, qui met en scène, et ses camarades sauront bien inventer une Afrique qui élargisse, dilate, viole, notre petit espace national. En un lieu où le Nègre, qui vient réclamer le corps de son frère, n'aura rien à craindre de nous autres chiens, j'y compte bien.

François Regnault

BIOGRAPHIE

KOBAL'T

Mathieu Boisliveau, Thibault Perrenoud et Guillaume Motte, acteurs et metteurs en scène, se sont rencontrés il y a quinze ans lors de leur formation au Conservatoire d'Art Dramatique d'Avignon. Chacun a depuis suivi son propre parcours, travaillant sous la direction d'artistes tels que Brigitte Jaques-Wajeman, Jean-François Sivadier, Romeo Castellucci, Bernard Sobel, Daniel Mesguich, Jacques Lassalle, Jean-François Maignon, Nicolas Ramond, Tiago Rodrigues... Tous trois sont habités par le même désir de servir des œuvres où la relation textes-acteurs-spectateurs est essentielle, avec un public partenaire, inclus et partie prenante de la représentation. Kobal't s'en tient aux faits, au « corps du délit ». Pas de réponse, pas de résolution, pas de morale, pas de message. Amener l'œuvre théâtrale à ce point de tension où un seul pas sépare le drame de la vie, l'acteur du spectateur. Un théâtre des opérations. Un théâtre contre la perte du sensible et du sens. Un théâtre furieusement joyeux, cruellement drôle.

En 2017, la compagnie monte *La Mouette* d'Anton Tchekhov (mise en scène Thibault Perrenoud). Deux ans plus tard, Kobal't présente une nouvelle création, *Hamlet* de Shakespeare (mise en scène Thibault Perrenoud) en tournée dans toute la France pendant deux saisons.

Parallèlement à la compagnie, Thibault Perrenoud joue sous la direction de nombreux metteurs et metteuses en scène comme Daniel Mesguich, Brigitte Jaques-Wajeman, Bernard Sobel, Jacques Lassalle, Benjamin Moreau, Sara Llorca ou encore Igor Mendjisky.

Mathieu Boisliveau est également comédien et metteur en scène en dehors de la compagnie. En 2018, il travaille avec Tiago Rodrigues dans sa mise en scène de *Bovary* où il interprète Flaubert. En juillet 2021, il met en scène *La Noce* de Brecht pour Les Tréteaux du Fenouillet.

Enfin, Guillaume Motte joue sous la direction de Sébastien Valignat dans *Quatorze*, un texte de Vincent Fouquet et *T.I.N.A., une brève histoire de la crise* d'après un texte de Simon Grangeat.

COMMENT VENIR

EN MÉTRO

Ligne 8 station : Créteil – préfecture

Accéder au Centre Commercial par la sortie droite du métro, traverser le centre commercial, Ressortir porte 25 [proche Carrefour même niveau] pour rejoindre la place S. Allende.

Le théâtre se trouve alors au bout de la place. [temps du parcours 5 minutes].

Retour gratuit en navette assuré en soirée jusqu'à la place de la Bastille et la Place du Châtelet, dans la limite des places disponibles.

PAR LA ROUTE

Au départ de Paris Porte de Bercy

Autoroute A4 direction Nancy-Metz,
Bretelle Créteil / Sénart, direction Créteil Centre,
Puis Mont-Mesly / Hôtel de Ville.

En venant du sud-ouest

Autoroute A86 sortie Créteil Centre
Et direction Préfecture / Hôtel de Ville / Maison des Arts.